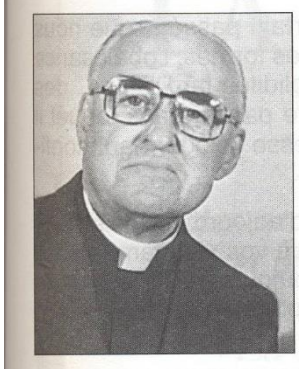


Le Beux Joseph : Né le 22 février 1911 à Riec-sur-Belon, ordonné prêtre le 22 juillet 1935. septembre 1935, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix. février 1950, délégué de l'Administration diocésaine à Brest, directeur de la Coopérative de reconstruction des églises, et en octobre 1951, doyen honoraire, et, en septembre 1958, aumônier du collège de Bonne-Nouvelle à Brest. mars 1962, recteur du Moulin-Vert à Quimper. septembre 1966, aumônier à l'Ile-Blanche à Locquirec. Août 1972, aumônier à la Retraite à Quimperlé. octobre 1991, se retire à la maison de Missilien à Quimper ; décédé le 23 août 1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 511-512.



Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jacq aux obsèques de M. Joseph Le Beux, en l'église de Riec-sur-Belon, le 25 août 1998.

Monsieur Le Beux s'en est allé... discrètement. C'était dans sa manière. Nous sommes nombreux ici, et au-delà, à lui devoir beaucoup, vous les siens, qu'il aimait tant, vous le savez, des prêtres de diverses générations, des amis, des hommes, des femmes, qu'il savait écouter, conseiller.

La reconnaissance nous demande d'évoquer cordialement quelques traits de sa personne. Le faisant nous avons conscience de remercier Dieu dont il fut témoin parmi nous.

Témoin, il l'était d'abord par sa bonté. M. Le Beux ignorait la critique. Si une réserve s'imposait, elle était dite avec délicatesse et circonstances atténuantes.

Et par-dessus tout, ce qui nous a toujours impressionnés chez M. Le Beux, c'était sa patience dans nos cheminements, et son à priori permanent pour le positif des personnes et des situations, y compris les siennes. Éducateur il avait la science de l'encouragement à partir de ce qu'était chacun.

Certains ont été tentés de le trouver exagérément bon et trop facilement admiratif. Cette bonté, cette confiance, nous le devinions, il la puisait dans sa foi, une foi au Dieu Père, le Père du prodigue, qui admet les détours et les faux-pas. Cette confiance en la bonté du Dieu Amour, M. Le Beux savait nous la communiquer pour nos chemins d'hommes, de femmes, et pour notre recherche de foi.

Il avait aussi l'art de nous faire aimer la beauté, la fraîcheur d'un poème... quand nous étions ses jeunes élèves de 6^e ou de 5^e, les nuances des verts du printemps... il aimait surtout la chaleur des ors d'automne. Il se passionna un temps pour la photographie « noir et blanc ». Personne ne fut étonné qu'on lui demanda de nous introduire à l'histoire de l'art. Personne ne fut surpris, sauf lui, que Mgr Fauvel l'appela à la direction de la Coopérative de Reconstruction des édifices religieux à Brest, au lendemain de la guerre

Rien n'était trop beau à ses yeux pour le culte de Dieu, dans la sobriété de préférence et la vérité du matériau. La belle liturgie portait sa prière. Et son écriture soignée, de la calligraphie, disait son respect pour son correspondant.

Merci à vous, M. Le Beux, et à d'autres maîtres, de nous avoir guidés sur ces chemins du beau, chemins de vie, chemins vers Dieu.

M. Le Beux restera pour nous l'homme d'un certain passé... que nous regrettons peut-être parfois : le respect jusque dans les formes, l'obéissance à l'Eglise jusque dans la lettre, l'attachement aux solidités familiales... des valeurs sûres en vérité, qui sont de toujours. Mais le passé, dans lequel il avait puisé, M. Le Beux se gardait d'en faire sans cesse l'éloge. Sauf confidence il gardait ce trésor pour lui.

Comme spontanément il était attentif au monde d'aujourd'hui. Il lisait. Et surtout, il prenait intérêt aux joies et aux questions de vos vies familiales, il nous écoutait, nous les prêtres plus jeunes, sans toujours saisir le tout de nos initiatives. Mais il admettait que l'Eglise ait à adapter son langage et son apostolat à un monde en mouvement.

Cette faculté en lui, en lui surtout, était à mes yeux l'expression d'une jeunesse de cœur qu'il recevait d'un Autre !

Quimper et Léon, 1998, p. 511.